

# Solitude et Vulnérabilité dans les Trajectoires de Vie Féminines Genève, 1816-1843\*

Michel Oris\*\*, Gilbert Ritschard\*\*\* et Grazyna Ryczkowska\*\*

## Introduction

Alors que les statistiques démographiques récentes révèlent que dans les métropoles occidentales, la solitude s'étend à marche forcée, en démographie historique ce thème reste étonnamment négligé. Il fait l'objet de l'une ou l'autre section dans des travaux dont l'objectif principal est autre : la régulation sociale, les structures familiales, le « life cycle service », la différenciation sexuelle des parcours de vie, les formes de pauvreté et de vulnérabilité, etc.<sup>1</sup> Dans ce papier, nous explorons les diverses dimensions de la solitude dans un contexte spécifique, celui de Genève entre 1816 et 1843, sur base de six recensements<sup>2</sup>. Dans un premier temps, nous proposons une typologie des formes de solitude, telle qu'elles ont été définies dans des traditions disciplinaires à la fois distinctes et proches : la démographie historique, l'histoire de la famille, l'histoire sociale et l'histoire des genres (ou 'gender history'). Il en résulte cinq catégories qui peuvent se recouper, et le font effectivement dans une large mesure. La solitude est un phénomène complexe, multidimensionnel, que nous ne pouvons réduire à une modalité unique. Cette approche est directement illustrée par une mesure du poids de la solitude dans ces diverses facettes au sein des populations masculine et féminine de Genève. Dans la deuxième section, nous analysons successivement la domesticité, le célibat et le veuvage, ainsi que les ménages, soit les trois principales composantes d'une topographie des solitudes urbaines, avant de conclure cette partie en localisant la solitude dans le cours de la vie, et ce en mettant l'accent sur les différences entre hommes et femmes.

Dans une troisième section, la vulnérabilité découlant de la solitude est approchée à travers les positions sur le marché du travail et dans les structures sociales. Ce sont des dimensions structurelles, mais nous examinons aussi les transitions dans la section 4. En effet, nous avons essayé de 'tracer' les habitants de Genève de recensement en recensement. C'est un travail long et délicat qui n'est pas terminé. Néanmoins, nous avons pu calculer des régressions logistiques, premièrement pour vérifier si la solitude (et quels types en particulier) accroît la probabilité de quitter Genève durant la période inter-censitaire ; deuxièmement d'identifier les facteurs qui augmentent ou réduisent les chances de sortir de la solitude parmi ceux présents à

---

\* Ce papier a été rédigé dans le cadre du projet du Fonds national suisse de la recherche scientifique numéro 1114-068113.02.

\*\* Département d'Histoire économique, Université de Genève. [Michel.Oris@histec.unige.ch](mailto:Michel.Oris@histec.unige.ch) et [Grazyna.Ryczkowska@histec.unige.ch](mailto:Grazyna.Ryczkowska@histec.unige.ch)

\*\*\* Département d'économétrie, Université de Genève. [Gilbert.Ritschard@themes.unige.ch](mailto:Gilbert.Ritschard@themes.unige.ch)

<sup>1</sup> Deux exceptions notables sont les beaux livres édités par Arlette Farge et Christiane Klapisch-Zuber en 1984: *Madame ou Mademoiselle? Itinéraires de la solitude féminine 18e-20e siècles*, et la même année, le livre de L.V. Chambers-Schiller, *Liberty, a better husband. Single women in America...*

<sup>2</sup> 1816, 1822, 1828, 1831, 1837 et 1843. Nous avons encodé un échantillon alphabétique en reprenant tous les individus ayant un patronyme commençant par la lettre « B », ainsi que les membres de leur ménage. Cependant, quand au sein d'un ménage, seul un logé ou un domestique avait un nom « B », nous l'avons enregistré individuellement avec quelques indications sur son ménage. Nos analyses portent toutes sur la population des « B » (soit 11 % de la population totale), mais lorsque, par exemple, nous identifions dans quel type de ménage les individus vivent, nous utilisons les données collectées sur leurs cohabitants.

deux recensements successifs ; troisièmement, le même exercice sur le même sous-échantillon analyse le risque d'entrer en solitude.

Notre recherche est fondée sur l'étude d'un cas spécifique, celui de la ville de Genève entre 1816, date de la restauration de la vieille bourgeoisie calviniste, qui correspond paradoxalement à la transformation d'une république urbaine très homogène en un canton mixte sur le plan religieux, et les révolutions radicales des années 1840, à partir desquelles Genève va amorcer sa modernisation (Herrmann 2003). La période que nous étudions est celle de la longue hésitation entre l'ancien régime et les temps nouveaux. Entre 1816 et 1843, la ville reste confinée dans les impressionnantes fortifications qui ont permis, des siècles durant, la survie de la Rome calviniste encerclée par les catholiques. Un tel enfermement restreint à la fois les croissances économique et démographique. Après la disparition du textile, déjà avant 1830, la « Fabrique » (soit les nombreuses branches engagées dans la fabrication des montres) devient encore plus l'activité productive dominante. Ses produits à haute valeur ajoutée étaient essentiellement destinée aux marchés internationaux, et par conséquent le secteur fut très sensible aux aléas de la politique internationale. D'un point de vue démographique, Genève croît de 21.327 habitants en 1798 à 31.200 en 1850 (Schumacher 2002, 8-9).

Une telle progression, qui n'a rien d'impressionnante dans le contexte de l'Europe du 19<sup>e</sup> siècle, cache un régime démographique complexe. La mortalité est basse avec des taux bruts annuels presque toujours inférieurs à 23 ‰ et les risques entre la naissance et le 1<sup>er</sup> anniversaire qui étaient encore de l'ordre de 200 ‰ entre 1750 et 1799, sont tombés à 100/130 ‰ dans la première moitié du siècle (Schumacher 2002, 98). Il aurait dû en résulter une pression démographique endogène sérieuse, mais Genève est fameuse pour son rôle pionnier dans la diffusion du contrôle des naissances. Les couples mariés durant la première partie du 19<sup>e</sup> siècle ont eu seulement 2,32 enfants en moyenne ! A cette époque, Genève est un des très rares endroits au monde où coexistent un néo-malthusianisme évident et un malthusianisme traditionnel, puisque l'accès au mariage restait difficile, caractérisé par un haut niveau de célibat définitif et un âge à la première union de 28 ans pour les femmes, 30 ans pour les hommes (Ryckowska 2003 ; Schumacher 2004). Dès lors, entre 1806 et 1850, cette cité de 20 à 30.000 habitants n'a accusé qu'un gain ridicule de 557 naissances de plus que de décès. La population s'est beaucoup plus renouvelée par l'immigration que ne le suggère le modeste accroissement global. Dans une ville en apparence somnolente, les changements structurels internes furent en fait réels, préparant l'avenir. En particulier, de 1816 à 1843 la proportion de catholiques vivant dans la Rome calviniste est passée de 11 à 28 ‰ (Oris et Perroux, à paraître).

## **1. La solitude en ses multiples définitions**

### ***1.1. Trois traditions de recherches***

La solitude a de multiples définitions. Les historiens démographes ont mis l'accent sur deux composantes structurelles des sociétés pré-transitionnelles ou transitionnelles : les célibataires et les veuves, les « femmes sans homme » (Bourdelaïs 1984, 62-63). Cette emphase sur le sexe féminin s'explique par l'impact direct sur la fécondité ou « prolifération de l'espèce ». En 1982, John Hajnal a approfondi sa découverte de 1956, celle d'une ligne reliant Leningrad à Trieste, en deçà de laquelle domine le « système européen du mariage ». Caractérisé par un important célibat définitif et des âges au mariages tardifs, il réduit la pression démographique

en réduisant la durée de la vie féconde. La Genève des années 1816-1843 s'inscrit bien dans ce patron. Peter Laslett (1982), ainsi que de nombreux historiens (réunis dans Dupâquier et al., 1981), ont ajouté au modèle de Hajnal la faible propension au remariage dans l'Europe de l'Ouest, le veuvage étant dans cette perspective perçu comme un frein important à la fécondité en raison de la forte proportion d'unions brisées par la mort inopinée d'un des partenaires<sup>3</sup>. En outre, de nombreuses recherches ont montré que les veuves se remariaient beaucoup moins que les veufs, et qu'en outre les premières se concentraient dans les villes, tant en raison de l'attraction exercée par leurs institutions charitables que de leur marché matrimonial, l'excès de femmes par rapport aux hommes mariables accroissant le différentiel selon le sexe dans l'accès au remariage (Oris et Ochiai 2002, 66-72).

Les célibataires, en particulier du côté féminin, étaient également plus présentes dans les populations urbaines en raison du poids de la domesticité (Dauphin 1991, 517-518). Pour la plupart de ces servantes, leur séjour en ville était une phase dans leur parcours de vie, en particulier dans la longue route conduisant au mariage (van Poppel et Oris 2004, 3-5). Les « vieilles filles », ou célibataires définitives, étaient recrutées parmi celles qui n'arrivaient pas à nouer une relation durable et à établir un ménage, ou parmi celles qui renonçaient à cette perspective, particulièrement celles qui, au sein d'une fratrie, se « sacrifiaient » pour rester avec les parents âgés et prendre soin d'eux en leur vieillesse (Alter 1996).

A travers des thématiques comme l'accès différentiel au remariage selon le sexe, ainsi que des formes de cohabitation entre générations, la démographie historique rejoint l'histoire des familles. Pour les spécialistes de cette discipline, sur la base de la fameuse typologie Hammel-Laslett (1974), la solitude correspond à un ménage de taille 1, ou parfois à une personne vivant seule avec un ou des domestiques. Au-delà de cette définition basique, la solitude est vue comme le produit structurel du système familial nucléaire dominant en Europe occidentale (Bourdelaïs 1984, 64-65). Dans l'hypothèse de la dureté intrinsèque de la famille nucléaire (Laslett 1988), l'établissement néo-local des jeunes mariés impliquait le départ progressif des enfants. Les parents finissaient dès lors leur vie dans le « nid vide », cher aux sociologues anglo-saxons. C'était particulièrement le cas des veuves, en raison de la mortalité différentielle selon le sexe aux âges élevés. Il en résultait une chute dans la misère de ménages qui n'arrivaient plus à se soutenir comme des niches économiques autonomes (Reher 1997, 108). Les vieux et les affligés ne pouvaient guère compter que sur la charité des aisés, l'aide des collectivités laïques et religieuses, leurs enfants établis ayant assez avec leurs propres problèmes (Neven 2003b, 269).

Toutefois, même dans un système nucléaire « parfait » comme celui de l'Angleterre, seule une moitié de cette population « à risque » expérimentait réellement la solitude, les autres devenant les hôtes d'un enfant marié jusqu'à leur mort (Laslett 1988 ; Oris et Ochiai 2002, 40). Plus récemment, - et cela a été signalé ci-dessus -, George Alter a souligné l'importance de « ceux qui restaient » parmi les enfants. En termes simplement réalistes, il a été observé que même dans les sociétés clairement dominées par les idéaux de la famille nucléaire, et même aux âges élevés, la solitude en son ménage restait une expérience de vie statistiquement rare (Reher 1997, 98 ; Neven 2003a, 160). Vivre seul était même probablement moins commun en ville en raison des difficultés de louer un logement avec des revenus individuels et par conséquent de l'incitation à partager sa demeure, au moins dans les classes populaires.

---

<sup>3</sup> François Lebrun (1988, 18) estime que dans l'Europe pré-industrielle, le nombre moyen d'enfants par famille complète tournait autour de 7, mais si l'on considère tous les mariages, il tombe à 4-5, cette différence étant due aux unions brisées avant que la femme n'ait atteint l'âge de 50 ans, fin théorique de sa vie féconde. Cf. Derosas et Oris 2002.

Tant l'histoire de la famille que la démographie historique sont aussi influencées par une troisième tradition de recherche sur la solitude qui vient de l'histoire sociale et de l'histoire des femmes. Ces études insistent d'une part sur les représentations du célibat et du veuvage, d'autre part sur les positions inférieures ou périphériques au sein des ménages, ainsi que sur des organisations domestiques originales, hors du modèle nucléaire dominant. La première orientation révèle que l'image des vieilles filles était globalement mauvaise, même si certaines étaient parées de l'aura du sacrifice par piété filiale. Puisque le cours de vie « normal » d'une femme était d'accéder au mariage, de procréer et remplir les devoirs d'épouse et de mère, les célibataires âgées tendaient à être repoussées sur les marges, à se retrouver socialement discriminées, au minimum à supporter la pitié des autres (Gordon et Nair 2002, 126). Pour Sylvia Hahn, la montée de l'idéologie bourgeoise de la famille au 19<sup>e</sup> siècle a encore aggravé la perception et la condition de ces femmes. Le dédain dont elles souffraient ne se concentraient pas seulement sur leur âge et leur statut de non mariée, mais stigmatisait aussi des aspects physiques et biologiques comme la ménopause et l'incapacité de procréer (Hahn 2002, 35).

Quant aux veuves, a priori leur image n'était guère meilleure. Pour S. Hahn, en latin *viduus* désigne une femme « unmarried, single, lonely, empty », ou encore « denuded, unprotected ». La transition vers le statut de veuve impliquait un nouveau rôle pour des femmes « who have been robbed of their guardian, the head of their family, and their sexual partner ». Dans les sociétés occidentales où la famille (nucléaire) était la norme, celles qui avaient perdu leur époux étaient vues comme incomplète et hors des normes sociales parce qu'il était difficile de les situer dans une société hiérarchisée (Hahn 2002, 35-36). Selon E. Gordon, à Glasgow au 19<sup>e</sup> siècle, les veuves étaient perçues comme un problème social à la fois en raison de leur pauvreté et de ce qu'elles n'étaient plus la propriété sexuelle d'un homme (Gordon et Nair 2002, 126). Toutefois, même dans les sociétés d'Europe de l'Ouest qui, comme Michel Foucault l'a montré, sont à partir du 16<sup>e</sup> siècle de plus en plus intolérantes envers les pauvres, les veuves sont restées une catégorie privilégiée de « bons » pauvres, innocentes de leur misère et dignes d'aide (Oris et Ochiai 2002, 19-20).

L'histoire sociale, en particulier celle des femmes, a aussi mis l'accent sur la situation particulière des personnes qui sont physiquement membres d'un ménage, mais vivent en fait « avec » ou « chez les autres ». Les liens peuvent être proches, de nature familiale, incluant non seulement les vieux parents mais aussi les frères et sœurs célibataires ou veufs, les oncles ou tantes, voire les orphelins neveux, nièces, cousins, etc., qui dans cette perspective évitent la solitude ou l'institutionnalisation puisqu'ils sont accueillis par un noyau nucléaire allié. Dans la typologie de Hammel-Laslett, les ménages sans noyau sont un cas particulier dont la logique est cependant similaire, puisque plusieurs recherches les présentent comme une autre solution pour éviter la solitude physique et une stratégie de survie pour les pauvres gens, particulièrement mais pas exclusivement les filles qui s'étaient « sacrifiées », attendant la mort de leurs parents et perdant par là leurs chances d'accéder au mariage (Hufton 1995, 131 ; Neven 2003a, 423).

Pour les historiens des femmes ou des genres sexuels, surtout durant le 19<sup>e</sup> siècle quand cette activité s'étend parallèlement à la montée des bourgeoisies, vivre avec les autres étaient avant tout le destin des nombreuses domestiques et autres servantes, avec une fois encore une concentration urbaine évidente. Séparées de leur père et mère, souvent éloignées de leurs autres parents et amis, affilié à un ménage par un lien de nature simplement contractuelle, souvent informel, et toujours dans une position subordonnée, elles peuvent souffrir de la

promiscuité, de l'absence d'intimité, du « contrôle des corps et de la négation de l'identité », comme l'écrit Cécile Dauphin (1991, 522). Si la domesticité était principalement un statut féminin, et par conséquent intéressant directement les historiens des femmes et des genres, un autre groupe, beaucoup plus masculin, était dans une position plus ou moins similaire : les travailleurs vivant avec leur maître (ainsi qu'une catégorie statistiquement marginale d'étudiants vivant en pension chez leur professeur). Finalement, la position de « logés » était ambiguë. Usuellement, c'étaient des immigrés des deux sexes, insérés temporairement sur le marché du travail local mais sans parents ou employeurs en ville susceptibles de les accueillir. Ils étaient logés et nourris par d'autres moyennant paiement. Ce statut a été évoqué à la fois comme une stratégie de survie et comme une solution pour éviter la solitude, pour ceux qui recevaient ces logés et qui étaient souvent des femmes seules (Scott et Tilly 1987).

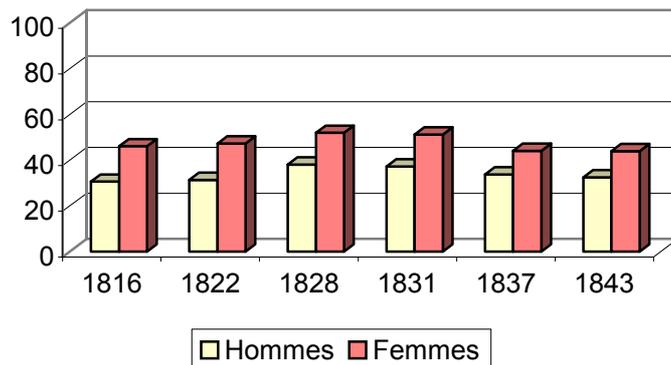
### ***1.2. De la typologie à la mesure des solitudes à Genève, 1816-1843***

Notre typologie des solitudes résulte de toutes ces traditions de recherche et de l'observation empirique de nos données. Dans le type 1 se rangent tous ceux qui vivent avec de « vrais » autres, soit des non-apparentés : les sous-types sont les domestiques (sous-type 11), les travailleurs vivant chez leur employeur (12), les logés (13), les étudiants (14). Les personnes vivant seules, strictement (sous-type 21) ou avec des personnes du type 1 (22), forment le type 2. Dans le groupe 3 sont distingués les célibataires qui ont dépassé l'âge au premier mariage (30 ans) mais ont moins de 45 ans (sous-type 31), de ceux et celles de 45 ans et plus qui sont les célibataires définitifs dans leur définition démographique classique (sous-type 32). Les veufs et veuves, sans (sous-type 41) et avec enfant(s) (42), constituent le type 4. Finalement, les apparentés qui n'appartiennent pas à la lignée nucléaire directe (« non-stem » ou hors souche), ainsi que les membres des ménages sans noyau, sont réunis dans le type 5. Chaque sous-type est exclusif des autres à l'intérieur de leur type, mais il est possible d'appartenir à plusieurs types (comme par exemple une célibataire de 50 ans [32] travaillant comme domestique [11]). Ces recoupements sont importants car ils indiquent des redondances de solitudes.

	Type 1 : logé	Type 2 : vit seul	Type 3 : célibataire âgé	Type 4 : veuf	Type 5 : cohabitant
.1	domestique	seul strictement	célib (30-44 ans)	sans enfants	
.2	travailleur	seul avec serv.	célib (45 et plus)	avec enfants	
.3	logé (sens strict)				
.4	étudiant				

La figure 1 indique le poids de la solitude, tous types confondus, dans les populations féminine et masculine de Genève entre 1816 et 1843. Une personne qui cumule différentes formes de solitude n'est comptée qu'une fois. Parmi les hommes observés en 1816, 30,6 % appartiennent à au moins l'un de nos cinq types. Leur proportion grimpe jusqu'à 37/38 % en 1831/1837, avant de retomber à 32,4 % en 1843. Parmi les femmes, les risques étaient 10 à 15 points plus élevés, avec 46,1 % de solitaires en 1816 et jusqu'à 51/52 % en 1828/1831. Comme du côté masculin, la situation s'est améliorée en 1843 (44 %), mais durant toute la période, les pourcentages sont restés à des niveaux impressionnants. De manière évidente, la solitude apparaît comme un élément constitutif de la vie et de la démographie urbaines. Nous le suspicions, mais pas à un point pareil !

**Figure 1. Le poids de la solitude féminine et masculine à Genève, 1816-1843 (en %)**



Le tableau 1 résume les différents types de solitude parmi les femmes de Genève à chaque recensement de 1816 à 1843. Dans le « Total réel », chaque individu n'est compté qu'une fois alors que certains sont présents dans plusieurs catégories. C'est pourquoi, tant pour les nombres bruts que pour les pourcentages, les sommes par colonne excèdent clairement les totaux indiqués.

## **2. Topographie des solitudes dans la Genève de la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle**

### ***2.1. La domesticité comme première composante de la solitude féminine urbaine***

Le tableau 1 indique clairement qu'à Genève entre 1816 et 1843, le service domestique était le plus important fournisseur de la solitude féminine. Il contribue à concurrence de 29,6 % au total réel en 1816, et ce poids ne cesse de s'accroître : 36,1 % en 1822, 41 % en 1843. Le nombre élevé de femmes servant les autres reflète l'importance de ce que Peter Laslett a appelé le « life cycle service », qui est « a period of service in the household of another which provided something of a hiatus between leaving home and establishing one's own household » (Wall 1983, 458). Loin de décroître durant le siècle de l'industrialisation, le phénomène domestique se développe durant le 19<sup>e</sup> et, partout dans les villes européennes, les servantes sont massivement jeunes, immigrées, femmes et célibataires (Dauphin 1991, 520 ; Fauve-Chamoux 1998). Habituellement, elles expérimentaient une réelle transition dans leur cours de vie, pour ne pas dire une rupture : rupture avec leur environnement et communauté d'origine, leur famille, etc. Ces jeunes femmes quittaient souvent le domicile familial pour se constituer une dot, alléger les charges pesant sur le ménage parental, ou encore pour échapper au sous-emploi (Fraise 1984, 112).

Dans l'esprit de ces jeunes femmes, la décision de quitter le domicile parental et de servir les autres était temporaire, et la fin naturelle de cette expérience était le mariage et la vie de famille avec un compagnon de la communauté d'origine, une fois rentrée à la maison. Comme l'âge au mariage suit à peu près une courbe gaussienne qui révèle de manière évidente l'existence d'un « proper age at marriage », beaucoup comprenaient empiriquement que leurs chances de trouver un époux déclinaient avec les années de service, avec le risque de basculer en célibat définitif. Toutefois, alors que du côté masculin, les jeunes immigrants en ville vivaient dans les quartiers les plus populaires, souvent dans des conditions pitoyables, faisant le travail que les locaux ne voulaient faire, en d'autres mots découvrant trop souvent la cité sous ses atours les plus sombres, les femmes domestiques, quoique de manière évidente

contrôlées et exploitées, tendaient à vivre dans des ménages et des environnements aisés, découvrant un monde totalement différent de celui de leur village, avec un travail qui n'était pas nécessairement plus dur que celui qu'elles accomplissaient à la campagne. Dès lors, et bien que ce soit difficile à mesurer, il est évident que beaucoup changèrent leurs plans et se mirent à rêver à offrir leurs compétences domestiques et leur apprentissage de la culture bourgeoise à un homme des classes moyennes urbaines, artisans ou marchands (Charle 1991, 317-318). Pour Cécile Dauphin (1984, 82), « le mirage de la richesse et du mariage en ville est aussi générateur de solitude pour celles qui échouent. Elles sont nombreuses et connaissent alors la solitude chez les autres ». La littérature du 19<sup>e</sup> siècle amplifie l'histoire de celles dont le rêve s'est terminé dans le statut précaire de filles mères, sinon dans la prostitution (Oris 2000, 185). Celles qui ont accédé au mariage l'ont en effet fait à un âge supérieur à celui du reste de la population, tant globalement (Dauphin 1984, 81) qu'à Genève où, entre 1800 et 1845, les servantes se sont mariées pour la première fois en moyenne à 29,52 ans contre 27,82 parmi l'ensemble des épouses (Ryczkowska 2003, 43).

**Tableau 1. Les types de solitudes féminines à Genève de 1816 à 1843**

Types	N					
	1816	1822	1828	1831	1837	1843
Servantes	190	226	278	229	309	341
Travailleurs	7	8	17	8	14	16
Logés	118	119	163	144	138	150
Etudiants	3	0	1	1	0	0
Solitaires	67	45	70	75	39	58
Solitaires+S	71	51	62	57	79	64
Célib >=30<45	132	126	147	140	187	183
Célib >=45	74	88	82	102	93	109
Veuves isolées	117	94	118	94	61	84
Veuves+enf.	87	56	76	43	56	83
Cohabitants	70	79	78	85	84	67
<b>Total réel</b>	<b>642</b>	<b>626</b>	<b>797</b>	<b>676</b>	<b>753</b>	<b>829</b>
Types	%					
	1816	1822	1828	1831	1837	1843
Servantes	29.6	36.1	34.9	33.9	41.0	41.1
Travailleurs	1.1	1.3	2.1	1.2	1.9	1.9
Logés	18.4	19.0	20.5	21.3	18.3	18.1
Etudiants	0.5	0.0	0.1	0.1	0.0	0.0
Solitaires	10.4	7.2	8.8	11.1	5.2	7.0
Solitaires+S	11.1	8.1	7.8	8.4	10.5	7.7
Célib >=30<45	20.6	20.1	18.4	20.7	24.8	22.1
Célib >=45	11.5	14.1	10.3	15.1	12.4	13.1
Veuves isolées	18.2	15.0	14.8	13.9	8.1	10.1
Veuves+enf.	13.6	8.9	9.5	6.4	7.4	10.0
Cohabitants	10.9	12.6	9.8	12.6	11.2	8.1
<b>Total réel</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>

## 2.2. Célibat et veuvage, en ville dans le cours de la vie

Justement, dans notre typologie, les célibataires sont le second groupe en importance contribuant à la solitude féminine à Genève, et le recoupement avec la domesticité est évident : presque 40 % des femmes célibataires âgées de 30-44 ans étaient domestiques, et c'était encore le cas de 18 % de celles âgées de 45 ans et plus (cf. Tableau 2). Les premières, celles de 30-44 ans, étaient à un moment crucial de leur vie car leurs chances d'accéder au mariage déclinaient rapidement. A Genève, de 1816 à 1843, leur contribution à la solitude parmi les femmes se situait entre 20 et 25 %. Quant à la proportion de célibataires définitives (45 ans et plus), elle était moindre mais pas négligeable, entre 11,5 et 15,1 %. Des villes comme Genève étaient plus touchées par cette composante du système européen du mariage : « la ville, dégoûtée traditionnelle du trop-plein rural, devient l'horizon ordinaire des célibataires, elle fabrique autant qu'elle attire les solitaires » (Dauphin 1991, 517).

**Tableau 2. Matrice des solitudes féminines à Genève, 1816-1831**

SOLITUDE	1816-1831 (N)					
	Solitaires + serv.	Célib >=30, <45	Célib >=45	Veuves isolées	Veuves + enf.	Cohabitants
Servantes	30	203	49	26	0	0
Travailleurs	2	12	0	2	0	0
Logés	75	78	63	96	5	0
Etudiants	0	1	0	0	0	0
Solitaires	0	46	53	108	0	0
Solitaires+S	13	41	47	95	0	0
Célib >=30<45	0	133	0	0	0	57
Célib >=45	0	0	61	0	0	87
Veuves isolées	0	0	0	78	0	40
Veuves+enf.	0	0	0	0	254	3
Cohabitants	0	0	0	0	0	125
<b>Total</b>	<b>120</b>	<b>514</b>	<b>273</b>	<b>405</b>	<b>259</b>	<b>312</b>

SOLITUDE	1816-1831 (%)					
	Solitaires + serv.	Célib >=30, <45	Célib >=45	Veuves isolées	Veuves + enf.	Cohabitants
Servantes	25	39.5	17.9	6.4	0	0
Travailleurs	1.7	2.3	0	0.5	0	0
Logés	62.5	15.2	23.1	23.7	1.9	0
Etudiants	0	0.2	0	0	0	0
Solitaires	0	8.9	19.4	26.7	0	0
Solitaires+S	10.8	8	17.2	23.5	0	0
Célib >=30<45	0	25.9	0	0	0	18.3
Célib >=45	0	0	22.3	0	0	27.9
Veuves isolées	0	0	0	19.3	0	12.8
Veuves+enf.	0	0	0	0	98.1	1
Cohabitants	0	0	0	0	0	40.1
<b>Total</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>

SOLITUDE	1837-1843 (N)					
	Solitaires + serv.	Célib >=30, <45	Célib >=45	Veuves isolées	Veuves + enf.	Cohabitants
Servantes	17	162	41	10	0	0
Travailleurs	1	8	2	0	0	0
Logés	34	53	34	23	3	0
Etudiants	0	0	0	0	0	0
Solitaires	0	16	23	34	0	0
Solitaires+S	6	27	42	40	0	0
Célib >=30<45	0	92	0	0	0	28
Célib >=45	0	0	22	0	0	45
Veuves isolées	0	0	0	25	0	14
Veuves+enf.	0	0	0	0	136	0
Cohabitants	0	0	0	0	0	64
<b>Total</b>	<b>58</b>	<b>358</b>	<b>164</b>	<b>132</b>	<b>139</b>	<b>151</b>

SOLITUDE	1837-1843 (%)					
	Solitaires + serv.	Célib >=30, <45	Célib >=45	Veuves isolées	Veuves + enf.	Cohabitants
Servantes	29.3	45.3	25	7.6	0	0
Travailleurs	1.7	2.2	1.2	0	0	0
Logés	58.6	14.8	20.7	17.4	2.2	0
Etudiants	0	0	0	0	0	0
Solitaires	0	4.5	14	25.8	0	0
Solitaires+S	10.3	7.5	25.6	30.3	0	0
Célib >=30<45	0	25.7	0	0	0	18.5
Célib >=45	0	0	13.4	0	0	29.8
Veuves isolées	0	0	0	18.9	0	9.3
Veuves+enf.	0	0	0	0	97.8	0
Cohabitants	0	0	0	0	0	42.4
<b>Total</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>

Après le célibat, le veuvage est le contributeur suivant. Le tableau 1 indique qu'au début de notre période, les veuves à la fois sans homme et sans enfant étaient plus nombreuses que celles partageant leur toit avec l'un ou l'autre de leur rejeton. En 1816, les premières représentaient 18,2 % des solitaires et les secondes 13,6 %. Pour les deux groupes, les proportions tendent à diminuer, probablement en raison de la disparition progressive des effets immédiats des guerres napoléoniennes (Genève, annexée à la France, ayant subi la conscription). En 1831, les veuves seules et celles s'appuyant sur des enfants ou en supportant la charge sont respectivement 13,9 et 6,4 %. En 1843, ces deux sous-populations deviennent similaires en taille, chacune comptant pour 10 %.

Selon David Reher, quand il développe le modèle de la dureté intrinsèque du système familial nucléaire, « demographic realities made vulnerable women more numerous than vulnerable men, and economic realities made them poorer. This was especially true with widows since normally they were unable to be as productive economically as their husbands » (Reher 1997, 109). En effet, les historiens du social ont communément assumé que la chute dans la

pauvreté était une conséquence ‘naturelle’ du veuvage, et ils ont étudié en détail les « stratégies de survie » des veuves (Oris et Ochiai 2002, 19). Après la mort d’un époux, une veuve faisant face à des difficultés économiques avait trois options : revenir sur le marché du travail (Oris 2000, 183), être assistée par sa famille (en particulier par les enfants mariés pour les plus âgées, par leurs parents pour les plus jeunes), ou être soutenue par des enfants célibataires mais suffisamment âgés pour être capables de travailler (Hufton 1995, 133). Ce dernier cas n’était pas exceptionnel dans le monde urbain.

A Genève, de vieux parents qui décidaient de garder à la maison au moins un enfant, n’étaient pas démunis. Jusqu’en 1874, la loi imposait aux hommes jusqu’à l’âge de 30 ans (!) et aux femmes jusqu’à 25 ans qui voulaient contracter un mariage de présenter le consentement écrit de leurs parents survivants (Ryczkowska 2003, 4). Toutefois, les négociations familiales informelles étaient manifestement plus importantes que les contraintes légales. En effet, pour la période 1816-1831, 405 veuves sans enfant(s) sont observées pour 259 avec. Parmi ces 405, 26,7 % vivaient seules, mais 23,5 % recevaient des logés chez elles, presque autant étaient des logées (23,7 %), 19,3 % vivaient avec un ou des apparentés et 6,4 % étaient domestiques. En d’autres mots, une grande variété de solutions fut trouvée pour éviter la solitude physique dans la grande majorité des cas, mais sans éviter pour autant des redondances de solitudes. En particulier, la solution de loger ou d’être logée est sans doute particulièrement usitée à Genève car à cette époque, confinée dans ses fortifications, l’écologie urbaine s’y caractérise par une densité impressionnante. En 1835, le nombre moyen d’habitants par maison atteignait le niveau exceptionnel de 21,7 ! (Mallet 1837, 15).

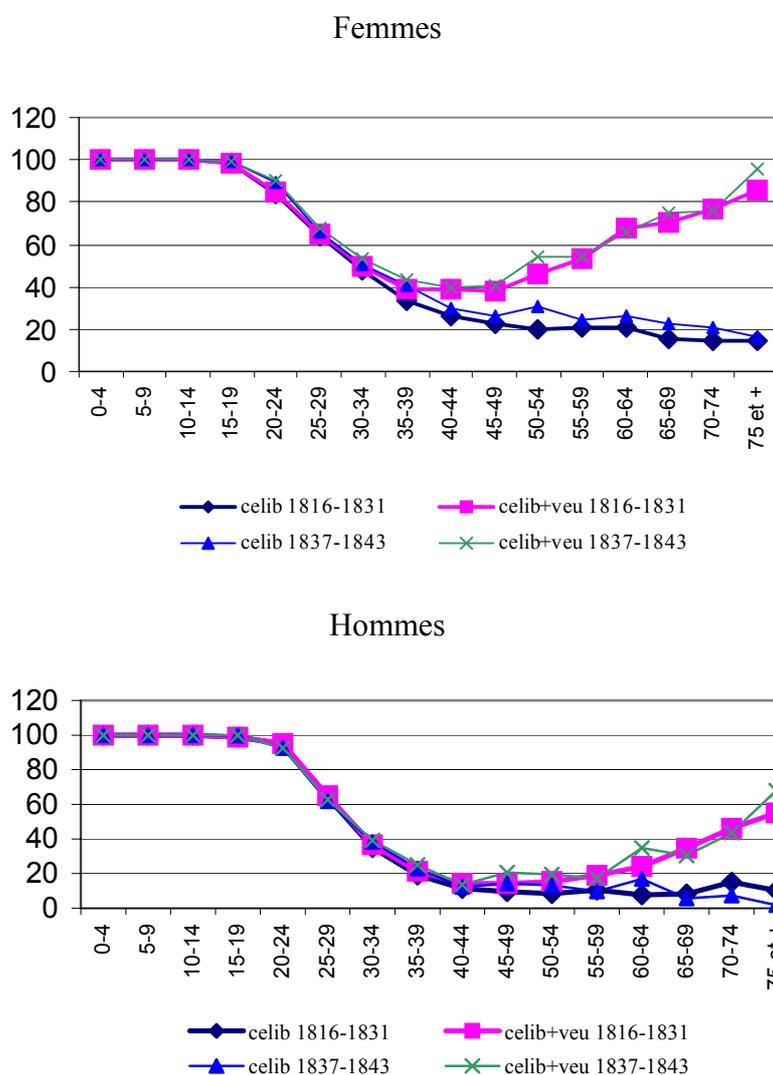
Les Figures 2a et 2b représentent l’évolution de ces composantes démographiques de la solitude à travers le cours de la vie, soit le pourcentage de célibataires et veufs ou veuves dans la population totale, distribuée par âge et sexe. Pour fonder ces courbes sur des nombres suffisants, nous avons réuni les recensements de 1816, 1822, 1828 et 1831 d’un côté, ceux de 1837 et 1843 de l’autre. Cela signifie que les proportions que nous analysons ne sont pas des mesures de la contribution à la solitude féminine – comme le sont les chiffres commentés ci-dessus –, il s’agit ici des pourcentages de « femmes sans homme », célibataires et veuves, dans la population de Genève.

La courbe du célibat démarre bien sûr à 100 %, mais connaît une chute brutale entre 25 et 35 ans. Cela démontre qu’à Genève aussi existait un âge approprié au mariage, qui était élevé. En outre, de nombreuses femmes n’expérimentaient pas la transition vers le mariage. En 1816-1831, 22,9 % des femmes âgées de 45-49 ans étaient célibataires, alors que ce n’était le cas que de 9,6 % des hommes. En 1837-1843, ce différentiel entre les sexes a décliné mais seulement parce que les valeurs masculines (14,3 %) ont augmenté plus que les féminines (26,6 %). Les niveaux observés parmi les femmes de Genève sont exceptionnellement hauts, même au sein de la vaste zone située à l’ouest de la fameuse ligne Leningrad-Trieste. Une première explication met en cause le rapport de masculinité dans la population mariable, un élément essentiel pour comprendre plusieurs autres composantes de la démographie urbaine. La prédominance féminine dans la plupart des villes européennes au 19<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup> n’affectait pas seulement leur âge au mariage mais également le célibat définitif (Oris 2000, 201). Le plus grand nombre de femmes que d’hommes restés célibataires trouve son origine, presque une génération auparavant, sur le marché matrimonial des 20-29 ans ! Dans cette tranche d’âge, le rapport de masculinité était de 70 hommes pour 100 femmes en 1816-1831, de 84 en 1837-1843.

---

<sup>4</sup> Voir Fauve-Chamoux 1983, 478; Wall 1983, 429; Bourdelais 1984, 63; Diederiks 1986, 185; Dauphin 1991, 517.

**Figures 2a et 2b. Proportions de célibataires et veufs/veuves par âge et sexe. Genève, 1816-1843**



Une deuxième explication met l'accent sur la situation économique des jeunes adultes. S'ils ne pouvaient prouver leurs capacités à établir et soutenir une famille, ils devaient différer leur mariage, sinon rompre les promesses échangées (Alter 1991). D'après Olwen Hufton (1995, 125), « when economic growth lagged behind population growth, the result was more spinster. Society did not make available to a proportion of its young people the means to set themselves up and to constitute a viable family economy »<sup>5</sup>. Dans cette perspective, il est clair que l'évolution à Genève au 19<sup>e</sup> siècle a été progressive. Alfred Perrenoud (1986, 380-383), puis Grazyna Ryczkowska (2003, 34-35) ont observé les fluctuations dans les prix du froment. La période française a été pénible, et directement suivie par une crise très rude en 1816-1817. De nouvelles poussées des prix se sont produites en 1830 et 1832. La cherté revient dans les années 1840 avec un apex en 1847. Le calcul de corrélation démontre la

<sup>5</sup> De même, on lira toujours avec fruit le débat entre David Weir (1984) et Roger Schofield (1985) sur le rôle respectif de l'âge au mariage et du célibat définitif dans l'ajustement de la population à la conjoncture économique en Angleterre.

relation inverse entre ces fluctuations du coût des aliments de base et la nuptialité dans la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle, puis la rupture de ce lien séculaire par la suite.

Une troisième explication de la présence d'autant de célibataires à Genève réside dans les migrations qui, rappelons le, étaient les responsables quasi exclusives de l'accroissement démographique. Au début du 19<sup>e</sup> siècle, les autochtones (« natifs ») étaient encore plus nombreux que les « étrangers » (15.845 vs. 9.025), alors qu'en 1880 les seconds ont clairement dépassé les premiers (19.268 vs. 30.775) (Cardinaux 1997, 10-12). Parmi les femmes, 39,3 % étaient « étrangères » entre 1800 et 1810, mais leur proportion est montée à 60,7 % entre 1841 et 1850 ! (Ryczkowska 2003, 20). Or, nous savons que sauf exception, les immigrants ont un âge au mariage plus élevé que les natifs (Dupâquier 1981, 41 ; Oris 2000b, 392 ; Bardet 2001).

La comparaison des courbes 2a et 2b confirme de manière évidente que les femmes étaient plus nombreuses que les hommes à rester célibataires, mais aussi que les veuves excédaient clairement les veufs. En 1816-1831, 46,2 % des femmes étaient veuves dans le groupe d'âge 50-54 et elles étaient 85,7 % dans cet état à 75 ans et plus. Ces proportions déjà substantielles se sont encore accrues en 1837-1843 (respectivement 53,8 et 95,2 %). Les valeurs masculines étaient beaucoup plus faibles<sup>6</sup>. De tels écarts n'étaient pas exceptionnels dans les villes préindustrielles. Ils peuvent être attribués à la courte durée d'unions brisées par le décès du conjoint, à l'écart d'âge entre les époux et à la plus faible propension des femmes à se remarier (Oris et Ochiai 2002, 49). A Genève entre 1800 et 1845, parmi 1894 mariages (impliquant une personne avec un patronyme commençant par la lettre B), nous trouvons 11,2 % de veufs pour seulement 4,5 % de veuves, alors que ces dernières étaient nettement plus nombreuses que les premiers. Parmi ces veufs qui convolaient à nouveau, 46 % se remariaient moins d'un an après la mort de leur épouse précédente, alors que seules 26 % des veuves faisaient preuve d'une telle précipitation (Ryczkowska 2003, 65-72).

Globalement, malgré son caractère réducteur puisqu'elle ne considère que le célibat et le veuvage, la perspective démographique fait ressortir sans ambiguïté la spécificité des trajectoires de vie féminines, qui étaient bien plus marquées que les masculines par les transitions et la solitude. Genève dans la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle apparaît comme une illustration plus extrême que typique de ce constat global.

### ***2.3. Vivre seule ou vivre chez les autres : la perspective des ménages sur la solitude***

Le ménage se définit classiquement comme « l'ensemble des personnes qui partagent le toit et la table » (Neven 2003a, 131). Selon la typologie de Hammel et Laslett (1974), Genève appartient à l'aire du système familial nucléaire. En 1816, 64,4 % de la population vivaient dans des ménages nucléaires, 59,3 % en 1843. Moins de 10 % des Genevois appartenaient à des ménages complexes, de l'ordre de 6 % à des structures étendues, 6 à 7 % à la catégorie des solitaires, 2 à 3 % aux formes sans noyau familial.

Au vu du Tableau 3, plus de femmes que d'hommes vivaient dans les ménages de solitaires (8,6 % vs. 5,6). Cependant, cet écart n'est guère marqué, sans commune mesure avec les différentiels observés sur les paramètres démographiques de célibat et veuvage. En outre, cette fois, les valeurs genevoises ne sont pas particulièrement élevées, juste similaires à celles notées ailleurs (Dauphin 1984, 80). Sur le Tableau 1, parmi les différents types de solitude

---

<sup>6</sup> 15,5 % de veufs à 50-54 ans et 55,1 % à 75 ans et plus en 1816-1831; 19,5 % et 67,9% en 1837-1843.

féminine, celles qui vivaient seules ont été divisées en deux sous-catégories : l'une pour la solitude stricte, les autres vivant avec des non-apparentés (domestiques ou travailleurs, logés ou étudiants). L'ensemble contribue pour un peu moins de 20 % à la solitude féminine (15 % en 1843), et chacun des deux groupes pèsent à peu près le même poids, nonobstant des fluctuations marginales.

**Tableau 3. Individus par sexe et type de ménage à Genève, 1816-1843**

<i>N</i>												
Types	Hom.						Fem.					
	1816	1822	1828	1831	1837	1843	1816	1822	1828	1831	1837	1843
<b>Logés</b>	102	134	205	194	249	279	207	257	337	283	338	402
<b>Solitaires</b>	73	52	74	69	95	99	138	96	132	132	118	122
<b>Sans noyau</b>	25	25	35	53	24	27	42	53	64	61	42	43
<b>Nucléaires</b>												
<b>couples sans enfant</b>	104	119	137	132	150	161	120	102	130	72	103	127
<b>couples avec enfant</b>	674	649	650	661	755	807	661	587	648	581	686	746
<b>Veuf/ves &amp; enfant</b>	106	94	118	117	127	124	201	158	243	149	196	188
<b>Etendus</b>	70	74	83	94	181	118	108	107	101	91	198	100
<b>Complexes</b>	139	141	108	123	26	136	126	143	134	124	27	153
<b>Total</b>	<b>1293</b>	<b>1288</b>	<b>1410</b>	<b>1443</b>	<b>1607</b>	<b>1751</b>	<b>1603</b>	<b>1503</b>	<b>1789</b>	<b>1493</b>	<b>1708</b>	<b>1881</b>
<i>%</i>												
Types	Hom.						Fem.					
	1816	1822	1828	1831	1837	1843	1816	1822	1828	1831	1837	1843
<b>Logés</b>	7.9	10.4	14.5	13.4	15.5	15.9	12.9	17.1	18.8	19	19.8	21.4
<b>Solitaires</b>	5.6	4	5.2	4.8	5.9	5.7	8.6	6.4	7.4	8.8	6.9	6.5
<b>Sans noyau</b>	1.9	1.9	2.5	3.7	1.5	1.5	2.6	3.5	3.6	4.1	2.5	2.3
<b>Nucléaires</b>												
<b>couples sans enfant</b>	8	9.2	9.7	9.1	9.3	9.2	7.5	6.8	7.3	4.8	6	6.8
<b>couples avec enfant</b>	52.1	50.4	46.1	45.8	47	46.1	41.2	39.1	36.2	38.9	40.2	39.7
<b>Veuf/ves &amp; enfant</b>	8.2	7.3	8.4	8.1	7.9	7.1	12.5	10.5	13.6	10	11.5	10
<b>Etendus</b>	5.4	5.7	5.9	6.5	11.3	6.7	6.7	7.1	5.6	6.1	11.6	5.3
<b>Complexes</b>	10.8	10.9	7.7	8.5	1.6	7.8	7.9	9.5	7.5	8.3	1.6	8.1
<b>Total</b>	<b>100</b>											

Les logés étaient un groupe important. Leur proportion dans la population féminine genevoise monte de 18,4 % en 1816 à 21,3 % en 1831 avant de revenir à 18 % en 1843. Quelque 46 % d'entre elles étaient de jeunes femmes qui arrivaient en ville et n'avaient pas encore trouvé une position de domestiques, ou voulaient travailler dans d'autres secteurs de production ou services, sans vivre avec leur employeur. Quelque 24 % étaient des célibataires de 30 ans et plus et, comme cela a déjà été noté, les veuves étaient aussi présentes dans ce groupe, à concurrence de 16,3 % (chiffres de 1816-1831). Les logés, ou hôtes payants, formaient une population composite dispersée dans les ménages populaires. Ces familles genevoises, pour accroître leurs revenus ou arriver à payer leur loyer, louaient une pièce ou un lit à un « étranger ». C'était une entrée importante dans la vie urbaine, surtout pour de jeunes femmes récemment arrivées. « Rares étaient les jeunes filles qui avaient les moyens et l'audace d'établir un ménage indépendant » (Dauphin 1984, 80). Quant à ceux et celles qui les

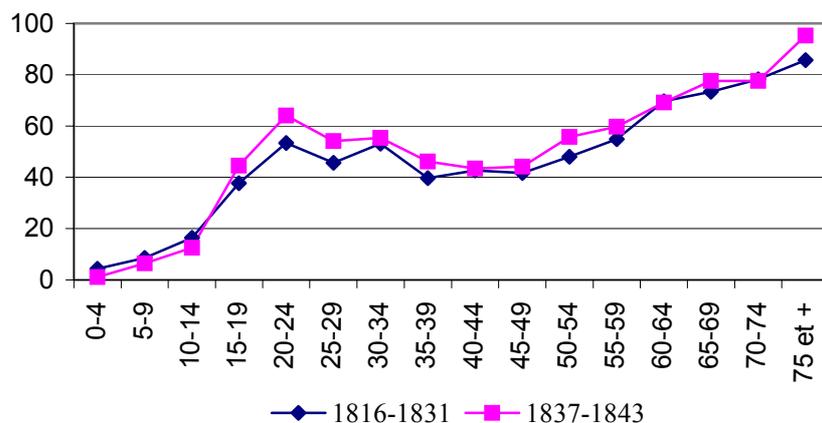
recevaient, ils trouvaient ici à valoriser leur logement dans un cité surpeuplée, voire une solution pour éviter la solitude physique.

Les cohabitants forment une catégorie spécifique. Ce sont aussi bien des apparentés qui, au sein des ménages étendus ou complexes, n'appartiennent pas à la lignée, à la souche familiale, que les membres des ménages sans noyau, souvent appelés aussi les « sans famille » alors que ces individus peuvent avoir des rapports de parenté. Pour Peter Laslett (1972, 31), ces individus étaient les « coresident siblings, coresident relatives of other kinds, persons not evidently related ». Au vu du Tableau 3, il est clair que ce type de ménage était une composante marginale de la population genevoise. Cependant, en y ajoutant les corésidents des formes familiales étendues et complexes, l'ensemble de cette sous-population contribuait à la solitude féminine pour 10,9 % en 1816, 12,6 % en 1831, avant de chuter à 8,1 % en 1843. En regardant plus précisément les ménages sans famille, nous voyons qu'en 1816, les femmes y étaient largement majoritaires (68,2 %), parmi ceux qui trouvaient une échappatoire à la solitude dans cette structure de cohabitation. Bien que cette dominante féminine ait tendu à diminuer (60,9 % en 1843), elle reste claire durant toute la période. Confirmant l'assertion de Laslett, le lien le plus fréquent au « chef » de ménage était frère ou sœur (28 % en 1816 ; 23,6 % en 1843). Après venaient d'autres liens collatéraux, les logés et les domestiques, chacun avec un peu moins de 10 %. Nous observons donc bien à Genève ces « spinsters clustering » formés pour partager les coûts et éviter la solitude que Olwen Hufton (1995, 130) a décrit dans d'autres contextes. Ce sont des groupements fascinants, mais il ne faut pas en surestimer l'importance statistique.

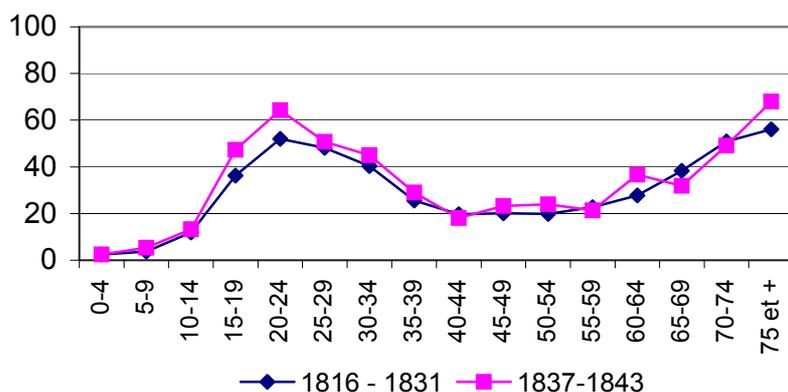
#### ***2.4. La solitude dans les parcours de vie féminins et masculins à Genève***

Après cette topographie des solitudes, type par type, une première synthèse s'impose. Les Figures 3a et 3b représente le poids de la solitude dans chaque groupe d'âge, comme une approximation transversale de son évolution dans le cours de la vie des Genevois et Genevoises. Sans surprise, après tant d'évidences collectées, ces représentations confirment que les différences entre les sexes étaient considérables. En 1816-1831, la solitude commençaient à croître déjà dès l'âge de 15 ans, pour atteindre un premier pic à 20-24 ans, un groupe d'âge dans lequel 53,4 % des femmes vivant à Genève appartenaient à au moins une catégorie de solitude. Elles étaient même plus nombreuses encore dans cette situation en 1837-1843 : 64,1 %. Nous avons affaire ici à de jeunes servantes, travailleurs chez leur patron, logés, tous engagés dans l'expérience du « life cycle service ». Même s'ils ne travaillaient pas tous dans la domesticité, tous se trouvaient dans cette phase de vie entre le départ du domicile parental et le mariage et vivaient « chez les autres ». Le léger recul de la solitude entre les tranches d'âges de 25-29 ans et 45-49 montre que, en effet, c'était une phase transitoire pour plusieurs. Toutefois, même durant ce segment du cours de la vie féminine, les pourcentages de solitude restent hauts, supérieurs à 40 %. Ce n'est pas une surprise totale en considérant le grand nombre de célibataires de 30-44 ans. Ces femmes commençaient à avoir, - ou avaient déjà -, derrière elles « l'âge approprié » au mariage, mais leur célibat n'était pas encore « final », au sens où les démographes le définissent. A partir de 50 ans, le veuvage, le « nid vide » et les regroupements de solitude (« clustering ») font grimper la courbe de manière impressionnante. Les femmes âgées finissaient leur vie « seules », d'une manière ou d'une autre.

**Figures 3a. Solitude féminine par âge. Genève, 1816-1843**



**Figure 3b. Solitude masculine par âge. Genève, 1816-1843**



La solitude masculine est d'une ampleur mais aussi d'une nature différente. Seuls les débuts sont similaires. Pour les hommes aussi, la solitude commençait à grimper de manière exponentielle à partir de 15 ans et atteignait son maximum déjà dans le groupe d'âge 20-24 ans (52 % en 1816-1831 ; 64,3 % en 1837-1843). C'étaient eux aussi des immigrés dans la même phase transitoire d'accès à la vie adulte et au mariage que leurs homologues féminines. Toutefois, ainsi que nous l'avons noté, le marché matrimonial leur était beaucoup plus favorable. Leurs meilleures chances d'atteindre le but, se marier et s'établir, se reflète dans un déclin progressif certes, mais substantiel, de la solitude : les pourcentages se situaient autour de 20 % de 45-49 à 55-59 ans, soit moitié moins que parmi les femmes. La solitude masculine remontait à partir de 60 ans, mais les effets du différentiel de mortalité dans la vieillesse au bénéfice des femmes étaient évidents.

En somme, la solitude féminine excédait nettement la masculine, premièrement à cause d'un accès plus malaisé au mariage, deuxièmement en raison d'une plus forte probabilité d'expérimenter le veuvage. Ces deux effets se cumulaient le long du cours de la vie.

Les Figures 3a et 3b montrent, d'une part que dans la Genève de la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle la solitude était clairement plus une part de la destinée féminine que masculine, et

d'autre part que les femmes étaient particulièrement isolées, d'une manière ou d'une autre, dans un des moments le plus vulnérable de leur vie, en leurs vieilles années. Il ne semble pas que Genève ait été un cas particulier. Patrice Bourdelais (1984, 64) note qu'en France en 1851, le minimum de solitude (dans sa définition démographique, soit les célibataires et les veuves) s'observait à 35-44 ans. La montée des risques devenait évidente à partir de 50 ans et une valeur de 85 % était atteinte à 70 ans. Pour C. Dauphin, appliquant la même approche à la ville de Chatillon-sur-Seine, en 1851 également : « la classique pyramide des âges peut aussi se lire comme un profil des solitudes où les jeunes célibataires de la base sont remplacées par les veuves vers les degrés supérieurs ». A Chatillon-sur-Seine, les femmes « seules » formaient 48,7 % de la population féminine totale, avec un profil par âge similaire à celui de Genève. Les proportions étaient élevées jusqu'à 30 ans (58,5 % entre 20 et 29 ans), puis diminuaient en raison des mariages, avant de croître à nouveau aux âges élevés (44,5 % à 60-69 ans, 80 % parmi les femmes de 70 ans et plus) (Dauphin 1984, 89).

### **3. De la solitude à la vulnérabilité : activités et position sociales des femmes seules**

#### ***3.1. Les femmes seules sur le marché du travail***

En commentant les situations de solitude, nous avons nécessairement commencé à évoquer leur vulnérabilité. Dans cette section, nous traitons cette question en termes plus explicites, en examinant les positions spécifiques des femmes expérimentant la solitude sur le marché du travail et au sein des structures sociales genevoises. En premier lieu, une large majorité des femmes seules exerçaient une activité économique. Quelques 73 % étaient actives en 1816-1831, 77,2 % en 1837-1843, alors que parmi les autres femmes les proportions étaient respectivement de 37,6 et 39 %, seulement. Peu de femmes seules pouvaient s'offrir le luxe de ne pas travailler<sup>7</sup>. La minorité qui ne déclare pas une occupation lors des recensements était recrutée en particulier parmi les veuves (52 % d'inactivité) et les cohabitants (42 à 45 %). Les hommes solitaires étaient aussi actifs que leurs homologues féminines, même un peu plus : 85/87 %. Pour les deux sexes, travailler était quasiment une obligation pour cette vaste portion de la population totale.

Pour les femmes seules, la branche d'activité la plus importante est, sans surprise, la domesticité, qui employait 37,2 % d'entre elles en 1816-1831, 45,2 % en 1837-1843. Bien sûr, beaucoup appartenaient au type 1 de solitude, mais une bonne part des célibataires âgées (30,5 % en 1816-1831, puis 39 % en 1837-1843) subsistaient en servant. Entre la domesticité et les commerces se situait le groupe ambigu des « services personnels », qui incluait les lavandières, repasseuses, etc. Lors de l'encodage des données, nous avons noté que beaucoup d'entre elles travaillaient sur une base journalière, sans revenus stables. Elles rassemblaient 8 à 10 % des femmes seules. Aucun type particulier de solitude n'était « spécialisé » dans cette branche. Le secteur commercial était moins important parmi les femmes seules que dans l'ensemble de la population urbaine féminine, puisque seules 6 % des premières étaient boutiquières ou marchandes. Ce type d'activité impliquait de disposer dès le départ au moins d'un petit capital, ce qui peut expliquer une certaine spécialisation des veuves (9,5 % au lieu de 6), qui tentaient de maintenir l'affaire familiale pour survivre. Cela explique également la surreprésentation de celles vivant seule (ménages de taille 1) et des cohabitantes, deux

---

<sup>7</sup> Etant entendu que « travailler » se définit simplement par la mention d'une activité lucrative lors du recensement de la population, indépendamment des tâches domestiques et autres assistances que, par exemple, les épouses des boutiquiers ou artisans apportaient à leur mari.

groupes de solitude dont les membres étaient actives à concurrence de 10,5 % dans cette branche.

**Tableau 4. Femmes seules par branches d'activités. Genève, 1816-1843**

1816-1831	N		Total	%		Total
	Non solitaires	Solitaires		Non solitaires	Solitaires	
Inactives	1812	745	2557	62.4	27.3	45.4
Inconnu	76	101	177	2.6	3.7	3.1
Agriculture	0	7	7	0	0.3	0.1
Artisanat divers	14	18	32	0.5	0.7	0.6
Bâtiment	6	6	12	0.2	0.2	0.2
Fabrique	201	120	321	6.9	4.4	5.7
Textile	268	202	470	9.2	7.4	8.3
Alimentation	33	13	46	1.1	0.5	0.8
Transport	3	8	11	0.1	0.3	0.2
Domesticité	57	1013	1070	2	37.2	19
Services personnels	232	282	514	8	10.3	9.1
Commerces	162	172	334	5.6	6.3	5.9
Banques	1	0	1	0	0	0
Profess. libérales	10	1	11	0.3	0	0.2
Fonction publique	3	7	10	0.1	0.3	0.2
Religion – enseign.	27	31	58	0.9	1.1	1
<b>Total</b>	<b>2905</b>	<b>2726</b>	<b>5631</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>

1837-1843	N		Total	%		Total
	Non solitaires	Solitaires		Non solitaires	Solitaires	
Inactives	863	355	1218	60.1	22.8	40.7
Inconnu	18	33	51	1.3	2.1	1.7
Agriculture	1	1	2	0.1	0.1	0.1
Artisanat divers	9	10	19	0.6	0.6	0.6
Bâtiment	2	5	7	0.1	0.3	0.2
Fabrique	123	69	192	8.6	4.4	6.4
Textile	169	126	295	11.8	8.1	9.9
Alimentation	14	8	22	1	0.5	0.7
Transport	1	4	5	0.1	0.3	0.2
Domesticité	21	703	724	1.5	45.2	24.2
Services personnels	119	132	251	8.3	8.5	8.4
Commerces	79	88	167	5.5	5.7	5.6
Banques	0	1	1	0	0.1	0
Profess. libérales	1	1	2	0.1	0.1	0.1
Fonction publique	0	2	2	0	0.1	0.1
Religion – enseign.	17	19	36	1.2	1.2	1.2
<b>Total</b>	<b>1437</b>	<b>1557</b>	<b>2994</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>

Si l'activité féminine était clairement concentrée dans les services, le textile était l'une des rares branches de proches dans laquelle les femmes pouvaient trouver à s'employer : parmi celles expérimentant la solitude, elles étaient 7 à 8 % à y travailler. A nouveau les cohabitantes y étaient plus présentes (14 %), mais les veuves moins (5 %). Dans le secteur le

plus important de la vie économique genevoise, la Fabrique (de montres), l'extension de la division du travail a progressivement ouvert quelques segments aux femmes. Toutefois, seules 4,4 % de celles en solitude étaient actives dans cette branche.

Globalement, l'importance de la solitude féminine dans une ville comme Genève est clairement associée à la domesticité, et par conséquent avec cette phase de transition entre l'adolescence et un mariage espéré et vu comme un établissement, une phase qui en termes spatiaux, se localisait en ville tout particulièrement pour les femmes. La solitude pouvait cependant devenir un statut permanent, ou revenir après un deuil. Pour celles âgées, disons de 30/35 ans, le milieu urbain avec sa structure multi-sectorielle, offrait des niches diversifiées, et nous les trouvons éparpillées dans la domesticité, les services personnels, les commerces, le textile et la fabrication des vêtements.

### ***3.2. Les femmes seules : structures sociales urbaines, normes sociales calvinistes***

La vulnérabilité ressort encore mieux au vu des classes sociales. Sans surprise, la solitude féminine se localise au plus bas de l'échelle des statuts. Les travailleuses sans qualification comptaient pour moins de 48,1 % de ces femmes en 1816-1831, et leur proportion s'est encore accrue en 1837-1843 pour atteindre les 50 %. Ce statut social est sur-représenté dans le type 1 de solitude, regroupant 70 % des domestiques, travailleurs vivants chez leur patron et logés. Au contraire, les veuves et cohabitantes y étaient nettement moins présentes (entre 15 et 20 %). Juste au-dessus, les manuelles qualifiées rassemblaient 15 à 18 % des femmes seules, seules les cohabitantes se retrouvant plus nombreuses dans cette strate (23 à 28 %). Seules 5 à 6 % des femmes seules appartenaient à la petite bourgeoisie et 4 % aux élites. Il en reste 18 à 24 % qui n'avaient pas d'occupation mentionnée, donc pas de statut social attribué. Il est à peu près impossible de distinguer celles qui étaient assez aisées pour ne pas être obligées de travailler de celles qui vivaient dans une misère profonde, dépendants totalement des charités privées et publique.

L'importance du contrôle social et des cultures sexuées ne peut en tout état de cause être négligée. Cela explique qu'autant d'isolement et d'évidente vulnérabilité parmi les femmes aient produit si peu de comportements perturbateurs. L'illégitimité croît à Genève, mais après 1850. Auparavant, seules 3 à 4 % des naissances étaient illégitimes. La corrélation commune entre célibat, proportion de domestiques et illégitimité dans les villes pré-industrielles (Fauve-Chamoux 1998) ne s'observe à Genève que sur les deux premiers termes, pas sur le dernier. L'étude la criminalité fournit d'autres informations intéressantes. A Genève, le vol était la seconde cause de procédures judiciaires après la rupture des promesses de mariage et les attitudes grossières ou obscènes. Entre 1816 et 1832, seules 145 femmes comparaissaient pour vol contre 434 hommes. Bien sûr, les archives judiciaires ne représentent jamais que le sommet d'un iceberg. Cependant, celles qui ont été jugées sont décrites comme ayant été « obligées » de fauter car leur survie et/ou celle de leur famille était menacée, et c'est d'ailleurs surtout de la nourriture qu'elles ont dérobé. C'étaient bien des « femmes seules – célibataires, veuves, divorcées, séparées ou abandonnées (...) la catégorie la plus démunie et la moins protégée de la société » (Head et Mottu 1999, 176). La criminalité féminine était caractérisée par la « vulnérabilité des isolées, travailleuses subalternes, souvent immigrées, très exposées, loin de la solidarité familiale, aux sollicitations sexuelles et aux contraintes matérielles » (Head et Mottu 1999, 181).

**Tableau 5. Statuts sociaux des femmes seules. Genève, 1816-1843**

	N			% Solitaires		
	Non solitaires	Solitaires	Total	Non solitaires	Solitaires	Total
<b>1816-1831</b>						
Inconnu	1843	646	2489	63.4	23.7	44.2
Non qualifiés	353	1312	1665	12.2	48.1	29.6
Manuels qual.	520	418	938	17.9	15.3	16.7
Cols blancs	1	20	21	0	0.7	0.4
Petite bourgeoisie	156	149	305	5.4	5.5	5.4
Elite	32	181	213	1.1	6.6	3.8
<b>Total</b>	<b>2905</b>	<b>2726</b>	<b>5631</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>
	N			% Solitaires		
	Non solitaires	Solitaires	Total	Non solitaires	Solitaires	Total
<b>1837-1843</b>						
Inconnu	841	286	1127	58.5	18.4	37.6
Non qualifiés	155	796	951	10.8	51.1	31.8
Manuels qual.	308	282	590	21.4	18.1	19.7
Cols blancs	5	9	14	0.3	0.6	0.5
Petite bourgeoisie	94	94	188	6.5	6	6.3
Elite	34	90	124	2.4	5.8	4.1
<b>Total</b>	<b>1437</b>	<b>1557</b>	<b>2994</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>

Toutefois, si nous tenons compte de l'importance de la solitude féminine au sein de la population, ainsi que de la concentration des femmes seules dans des activités aux revenus médiocres et instables et dans les statuts sociaux les plus bas, il est clair que la société genevoise n'a guère été perturbée. La situation sociale, particulièrement du côté féminin, restait manifestement sous contrôle.

#### 4. Trajectoires vers et depuis la solitude

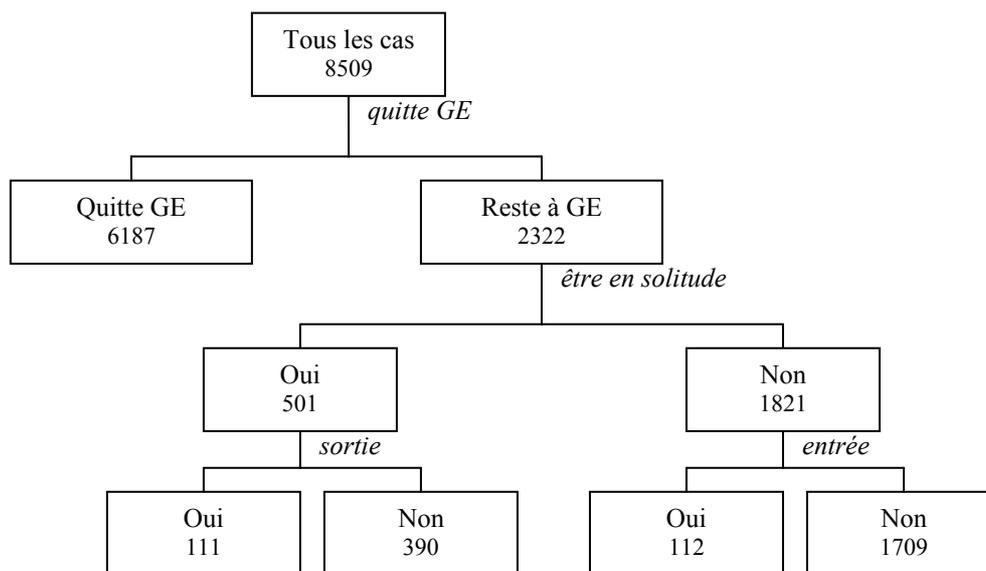
Nous considérons à présent une approche alternative plus longitudinale de la vulnérabilité, à savoir le suivi des trajectoires individuelles afin de caractériser le devenir des solitaires et repérer les facteurs qui peuvent favoriser l'entrée et la sortie de la solitude. Nous présentons ici les résultats préliminaires de cette approche que nous comptons développer plus avant dans des recherches futures. Le travail de couplage nominal entre recensements n'est actuellement pas terminé en effet. Il est cependant suffisamment avancé pour permettre de premières analyses sur les paires 1816-1822, 1822-1828, 1831-1837, 1837-1843.

Les analyses présentées concernent les trois événements suivants définis par comparaison des états entre deux recensements successifs :

- *quitte GE*                      quitter Genève durant la période inter recensements<sup>8</sup>
- *sortie*                            sortir de solitude
- *entrée*                            entrer en solitude

<sup>8</sup> Ces « départs » englobent ici aussi bien l'émigration que les décès. Pour nos recherches futures, nous avons prévu de distinguer ces deux aspects, ce que nous espérons pouvoir faire en couplant nos données avec celles des registres de décès.

Nous avons procédé à une série de régressions logistiques pour chacun de ces événements. Les modèles logistiques ont été estimés pour l'ensemble des femmes et hommes, et séparément pour les femmes et les hommes. Pour *quitte GE*, tous les cas ont été retenus, pour *entrée* l'analyse s'est limitée aux gens qui n'étaient pas en solitude en début de période et qui résidaient encore à Genève en fin de période, tandis que pour *sortir*, seuls les gens en solitude en début de période et toujours présents à Genève en fin de période étaient retenus. La figure 4 schématise ces différents cas.



**Figure 4**

Pour *quitte GE* et *sortie*, il s'agissait de voir comment ces événements étaient affectés par le type de solitude. Nous avons donc introduit comme covariables les cinq variables catégorielles de solitude, à savoir *logé* (non, servante, travailleur, logé ou étudiant), *vivre seul* (non, sans et avec servantes), *célibataire* ayant dépassé l'âge moyen au mariage (non, entre 30 et 44, 45 ou plus), *veuve* (non, sans et avec enfants) et *cohabitant*, c'est-à-dire habitant avec la famille sans appartenir à son noyau. De plus, nous avons retenus aussi les covariables de contrôle suivantes : *âge*, *état civil*, *religion*, *taille du ménage* et *ratio micro-économique du*

*ménage*.<sup>9</sup> Nous avons également étudié la relation entre *sortie* et le fait de s'être marié pendant la période.

Pour *entrée*, nous avons considéré les covariables *âge*, *état civil*, *religion* et *taille du ménage* et examiné leurs relations avec l'interruption du mariage suite à un divorce ou au décès du conjoint pendant la période.

Le tableau 6 présente en premier lieu un modèle parcimonieux de la probabilité de quitter Genève dans les six ans, soit avant le prochain recensement, avec uniquement les catégories de solitude comme facteurs explicatifs. Pour l'ensemble de la population, soit avec les deux sexes confondus, le pouvoir explicatif global du modèle est excellent et les résultats montrent à quel point la solitude est un facteur d'instabilité. Etre logé multiplie par 5 les chances de quitter la cité par rapport aux non logés ! L'impact de vivre seul est presque aussi violent. Les veuves sont aussi deux fois plus exposées que les non veuves. Etre en solitude au sein de la famille (cohabitant) accroît le risque de quitter la ville de 86%. La seule exception concerne les célibataires du groupe d'âge médian – 30-44 – qui sont 25% plus stables que les non célibataires ou célibataires plus jeunes. Ceci peut s'expliquer par la mobilité des jeunes mais montre également qu'il y a une période au cours de la vie où l'on se stabilise en se mariant et en s'installant personnellement, ou tout au moins en acquérant une situation plus stable.

Compléter le modèle avec les 8 variables explicatives de contrôle s'avère bénéfique puisque leur contribution globale au modèle (mesurée par la variation du khi-deux) est statistiquement significative. Comme les résultats précédents le laissaient prévoir, les adolescents (11-19) sont plus mobiles que les jeunes adultes (20-44). Comme autre confirmation que la solitude est un facteur d'instabilité, on peut relever que plus la taille du ménage est grande plus la propension à quitter Genève diminue. Il n'est pas surprenant non plus de constater que les catholiques sont modérément (25%) plus enclins que les protestants à quitter ce qui reste encore la Rome calviniste (voir Oris et Perroux, à paraître).

---

<sup>9</sup> Nous avons utilisé le codage suivant des covariables:

*age* :

- 1 = 10 ou moins (enfant)
- 2 = 11 to 19 (adolescent)
- ref = 20 to 44 (jeune actif)
- 3 = 45 ou plus (plus âgé)

*état civil* :

- ref = célibataire
- 1 = marié
- 2 = divorcé ou veuf

*religion* :

- ref = protestant
- 1 = catholique
- 2 = autre

*taille ménage* :

- ref = 3 ou moins
- 1 = de 4 à 9
- 2 = 10 ou plus

*ratio micro-économique du ménage* (dichotomique)

- 1 = 55 ou moins
- ref = 56 ou plus

**Tableau 6. Quitter Genève, hommes et femmes, n = 8509**

	Exp(B)	Sig.	Exp(B)	Sig.
Logé		.000		.000
Logé (servante)	4.784	.000	4.478	.000
Logé (travailleur)	5.153	.000	5.140	.000
Logé (logé)	4.840	.000	4.930	.000
Seul		.000		.000
Seul (sans servantes)	4.599	.000	3.510	.000
Seul (avec servantes)	1.224	.243	.923	.650
Célibataire		.002		.017
Célibataire (30-44)	.746	.005	.753	.009
Célibataire (> 44)	1.317	.075	1.130	.447
Veuve		.000		.000
Veuve (sans enfant)	2.258	.000	1.857	.001
Veuve (avec enfants)	2.242	.000	1.711	.001
Cohabitant	1.860	.000	1.729	.000
Femme			1.169	.003
Age				.000
Age (enfant, <11)			.734	.000
Age (adolescent, 11-19)			1.484	.000
Age (plus âgé, >45)			1.296	.001
Religion				.000
Religion (catholique)			1.337	.001
Religion (autre)			.878	.027
Taille ménage				.000
Taille ménage (4-9)			.687	.000
Taille ménage (>9)			.695	.005
Ratio ménage (<56)			.631	.080
Constante	1.758	.000	2.077	.000
$\chi^2$ (dl)	690.0 (10)	.000	844.7 (19)	.000
$\Delta\chi^2$ (dl)			154.7 (9)	.000
Nagelkerke R2	.11		.14	

$$\chi^2 = -2\text{LogLik}(m_0) + 2\text{LogLik}(m)$$

**Tableau 7. Quitter Genève, femmes, n = 4547**

	Exp(B)	Sig.	Exp(B)	Sig.
Logé		.000		.000
Logé (servante)	4.009	.000	3.921	.000
Logé (travailleur)	2.008	.133	1.793	.213
Logé (logé)	3.393	.000	3.359	.000
Seul		.000		.002
Seul (sans servantes)	3.481	.000	2.452	.001
Seul (avec servantes)	1.098	.666	.801	.321
Célibataire		.016		.118
Célibataire (30-44)	.787	.063	.758	.040
Célibataire (> 44)	1.443	.062	.897	.608
Veuve		.000		.019
Veuve (sans enfants)	2.901	.000	1.742	.022
Veuve (avec enfants)	2.717	.000	1.524	.060
Cohabitant	1.523	.016	1.441	.039
Age				.000
Age (enfant, <11)			.559	.000
Age (adolescent, 11-19)			1.231	.065
Age (plus âgé, >45)			1.855	.000
Religion				.003
Religion (catholique)			1.454	.003
Religion (autre)			.918	.307
Taille ménage				.000
Taille ménage (4-9)			.665	.000
Taille ménage (>9)			.558	.001
Ratio ménage (<56)			.695	.305
Constante	1.942	.000	2.663	.000
$\chi^2$ (dl)	315.0 (10)	.000	451.2 (18)	.000
$\Delta\chi^2$ (dl)			136.2 (8)	.000
Nagelkerke R2	.10		.14	

Le tableau 7 montre la même analyse pour les femmes seulement. La différence principale est que les femmes qui vivent chez d'autres sont moins exposées à quitter Genève que les hommes. Ceci est vrai pour nos deux types de solitudes 1 et 5, mais spécialement pour les femmes logées (en ce inclus les domestiques). Inversement, les femmes célibataires âgées sont légèrement plus mobiles, et le différentiel de vulnérabilité entre veuves et veufs est confirmé par la propension à « disparaître » dans les six ans qui est nettement supérieure pour les veuves que pour les veufs.

Il n'est de loin pas courant de s'extraire d'une situation de solitude tout en restant à Genève, précisément parce que la solitude favorise en soi la tendance à quitter Genève. Ainsi, parmi les 2322 cas que l'on retrouve à Genève six ans plus tard, 1821 concernent des individus qui n'étaient pas en situation de solitude contre seulement 501 qui l'étaient, une différence qui reflète essentiellement leur différentiel de mobilité. Parmi les 501 solitaires en début de période, 111 quittent ce statut dans les six ans qui suivent tandis que 390 demeurent en solitude. Ces effectifs sont relativement réduits, spécialement si l'on se focalise sur les 322 femmes parmi ces 501 solitaires. Au tableau 8, nous avons dès lors été contraints de procéder

à des regroupements de catégories. Malgré ceci, on note que l'introduction de sept coefficients supplémentaires pour mesurer les effets des variables de contrôle (âge, religion et taille du ménage), n'améliore pas significativement l'ajustement du modèle. Parmi les rares femmes solitaires que l'on retrouve à Genève six ans après la première observation, les logées au sens strict ont trois fois plus de chances de quitter la solitude que les autres et donc en particulier que les servantes.

**Tableau 8. Sortir de solitude, femmes, n = 322**

	Exp(B)	Sig.	Exp(B)	Sig.
Logé (logé)	2.908	.023	2.940	.042
Seul		.047		.033
Seul (without servants)	4.627	.027	7.306	.021
Seul (with servants)	.427	.298	.523	.464
Célibataire		.008		.012
Célibataire (30-44)	.430	.042	.383	.040
Célibataire (> 44)	.066	.010	.046	.021
Veuve	.205	.017	.161	.046
Cohabitant	3.646	.004	3.813	.007
Age				.924
Age (enfant, <11)			.454	.531
Age (adolescent, 11-19)			1.153	.839
Age (plus âgé, >45)			1.035	.969
Religion				.035
Religion (catholique)			.282	.065
Religion (autre)			.371	.039
Taille ménage				.296
Taille ménage (4-9)			1.680	.292
Taille ménage (>9)			.603	.580
Constante	.169	.000	.184	.004
$\chi^2$ (dl)	32.9 (7)	.000	42.8 (14)	.000
$\Delta\chi^2$ (dl)			9.9 (7)	.194
Nagelkerke R2	.18		.23	

Vivre totalement seule est aussi une situation favorable, mais évidemment uniquement pour les rares qui ne quittent pas la ville. La même remarque vaut pour les cohabitantes. Inversement, certains statuts sont de véritables trappes. Il ressort du tableau 7 que les veuves et les célibataires de 45 ans et plus ne sont guère mobiles, tandis qu'ici au tableau 8, on voit qu'elles n'ont pratiquement aucune chance de constituer une nouvelle famille.

Parmi les 1821 individus toujours à Genève au recensement suivant qui n'étaient pas en solitude en début de période, seuls 112 se retrouvent solitaires au recensement suivant. Cela montre avant tout que si la ville est une fabrique de solitude, ce n'est absolument pas en soi, mais en fait essentiellement par le biais d l'immigration. Les tableaux 9 et 10 indiquent que pour ceux qui restent établis à Genève, être enfant protège de la solitude tandis qu'avoir plus de 45 ans, être divorcé ou femme catholique favorisent le risque de tomber en solitude.

**Tableau 9. Entrer en solitude, homes et femmes, n = 1821**

	Exp(B)	Sig.
Femme	1.040	.852
Age		.000
Age (enfant, <11)	.251	.002
Age (adolescent, 11-19)	.723	.411
Age (plus âgé, >45)	2.513	.000
Statut civil		.012
Statut civil (marié)	.752	.395
Statut civil (divorcé)	24.762	.009
Religion		.825
Religion (catholique)	.871	.711
Religion (autre)	.879	.577
Taille ménage		.020
Taille ménage (4-9)	.566	.010
Taille ménage (>9)	.308	.113
Constante	.125	.000
$\chi^2$ (dl)	67.2	.000
Nagelkerke R2	.10	

**Tableau 10. Entrer en solitude, femmes, n = 815**

	Exp(B)	Sig.
Age		.000
Age (enfant, <11)	.326	.017
Age (adolescent, 11-19)	.325	.073
Age (plus âgé, >45)	3.283	.001
Religion		.581
Religion (catholique)	1.689	.313
Religion (autre)	.982	.961
Taille ménage		.802
Taille ménage (4-9)	.908	.787
Taille ménage (>9)	.496	.512
Constante	.075	.000
$\chi^2$ (dl)	28.9 (7)	.000
Nagelkerke R2	.10	

Nous avons tenté d'ajouter « *se marier durant la période* » à la liste des covariables pour sortir de solitude (*sortie*) et la variable « *interrompre le mariage durant la période* » aux covariables pour entrer en solitude (*entrée*) avec pour résultats des rapports de cotes (Exp B) énormes pour ces variables supplémentaires. De plus, l'introduction de ces variables conduit à masquer presque tous les autres effets. Les tableaux croisés ci-après mettent en évidence les forts liens bruts entre « *se marier durant la période* » et « *sortir de solitude* » et entre « *interrompre le mariage durant la période* » et « *entrer en solitude* » qui expliquent ces particularités numériques.

			quitter la solitude		Total
			non	oui	
Femmes	se marier durant la période	non	275	17	292
		oui	5	25	30
	Total			280	42
Hommes	se marier durant la période	non	106	24	130
		oui	4	45	49
	Total			110	69

			entrer en solitude		Total
			non	oui	
Femmes	interrompre mariage durant la période	non	768	19	787
		oui	1	27	28
	Total			769	46
Hommes	interrompre mariage durant la période	non	940	29	969
		oui	0	37	37
	Total			940	66

## Conclusions

Cette recherche a voulu revisiter le thème de la solitude dans les structures et le fonctionnement social des villes préindustrielles à travers une étude de cas. Nos conclusions sont donc à la fois spécifiques et générales. Globalement, l'importance de la solitude est démontrée, mais aussi à quel point il est essentiel de la décomposer et de l'appréhender dans sa complexité. Il y a des phénomènes de redondances, de transitions, d'enfermement aussi, qui sont différenciés, en particulier selon le genre. La solitude en milieu urbain était une composante de la destinée féminine bien plus féminine que masculine, et, pour être comprise, sa construction progressive doit être replacée dans des trajectoires de vie. Bien qu'elles travaillaient sur des segments différents du marché du travail, les jeunes et les jeunes hommes démarraient leur vie 'adulte' sur un mode similaire, en quittant leur famille et en expérimentant diverses formes de solitudes, essentiellement en vivant "chez les autres". A Genève, mais certainement aussi dans la plupart des villes préindustrielles puisqu'elles étaient également marquées par des surplus féminins, c'est l'accès au mariage qui brise le parallélisme des parcours féminins et masculins. Plus tard, le veuvage, à la fois comme expérience et comme statut, accentuait la divergence en défaveur des femmes.

Bien que des solutions très diverses aient été utilisées pour éviter une solitude au sens strict (réellement vivre seule), des formes variées de solitude, et même de redondances de solitudes, n'ont pu être évitées, à un moment au moins de leur vie, par la plupart des femmes vivant dans des villes telles que Genève. Tant les activités économiques que les statuts sociaux indiquent à quel point ces phases de solitude étaient associées à des périodes de vulnérabilité. Les premières analyses de données longitudinales montrent d'ailleurs que certains statuts, célibataires âgées et veuves, pouvaient être considérés comme 'finaux'. D'autres solitudes étaient transitoires, mais surtout parce que les personnes concernées quittaient la ville dans les six ans. Les solitaires en général, mais les femmes plus encore que les hommes, contribuaient massivement au turn-over impressionnant qui distinguait les populations urbaines, même celle

de Genève avec sa croissance somme toute modeste. C'est une "turbulence" migratoire des solitudes et des vulnérabilités qui, dans le cas spécifique de Genève, ne trouvait pas vraiment d'échos en termes de criminalité ou d'illégitimité, ce qui témoigne de la force du contrôle social dans une cité encore profondément imprégnée de calvinisme. C'est aussi l'illustration de la profonde dualité des populations urbaines, partagées entre des segments stables et mobiles avec une concentration des pouvoirs et statuts parmi les premiers. Clairement, et contrairement à ce qui a souvent été écrit sur les villes comme fabriques de solitude, Genève, où s'amassaient littéralement les solitaires, n'en produisaient que bien peu au sein de sa population stable, native. En fait, elles les attiraient et les expulsaient massivement. Genève ne fut pas une fabrique mais un carrefour des solitudes.

## Références

- Alter, G. 1991, "New perspectives on European marriage in the 19th century", in *Journal of Family History*, n°1, pp. 1-5.
- Alter, G. 1996, "The European marriage pattern as solution and problem : household of the elderly in Verviers, Belgium, 1831", in *Les systèmes démographiques du passé*, Lyon, Les chemins de la recherche, pp. 3-20.
- Bourdelaïs, P. 1984, "Le démographe et la femme seule", in Farge, A., Klapisch-Zuber, Ch., *Madame ou Mademoiselle? Itinéraires de la solitude féminine, 18<sup>ème</sup>-20<sup>ème</sup> siècles*, Paris, Montalba, pp. 58-60.
- Bardet, J.-P. 2001, "Petite comptabilité sur l'âge au mariage des migrants", in Head, A.-L., Lorenzetti, L., Veyrassat, B. (eds), *Famille, parenté et réseaux en Occident (XVIIe-XXe siècles), Mélanges offerts à Alfred Perrenoud*, Genève, Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève, pp.285-292.
- Cardinaux M. 1997, *Démographie genevoise au 19<sup>ème</sup> siècle. Des sources aux chiffres : synthèse rétrospective*, Mémoire de licence, Université de Genève.
- Charle, Ch. 1991, *Histoire sociale de la France au 19<sup>ème</sup> siècle*, France, Editions du Seuil, pp. 316-330.
- Dauphin, C. 1984, "Un excédent très ordinaire. L'exemple de Châtillon-sur-Seine en 1851", in Farge A., Klapisch-Zuber, Ch., *Madame ou Mademoiselle? Itinéraires de la solitude féminine 18<sup>ème</sup>-20<sup>ème</sup> siècles*, Paris, Montalba, pp.75-94.
- Dauphin, C. 1991, "Femmes seules", in Fraisse G., Perrot M. (eds.), *Histoire des femmes en Occident. Le 19<sup>ème</sup> siècle*, France, Plon, pp. 513-535.
- Dupâquier, J. 1981, *Pour la Démographie historique*, Paris, Presses universitaires de France.
- Farge, A., Klapisch-Zuber, Ch. 1984, "Introduction" in Farge, A., Klapisch-Zuber, Ch. *Madame ou Mademoiselle? Itinéraires de la solitude féminine 18<sup>ème</sup>-20<sup>ème</sup> siècles*, Paris, Montalba, pp. 7-16.
- Fauve-Chamoux, A. 1983, "The importance of women in an urban environment : the example of the Rheims household at the beginning of the Industrial Revolution, in Wall R., Robin J., Laslett P. (eds.), *Family forms in historic Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, pp.475-493.
- Fauve-Chamoux, A. 1998, "Le surplus urbain des femmes en France préindustrielle et le rôle de la domesticité", *Population*, 1/2, pp. 359-378.
- Fraisse, G. 1984, "Le service domestique, solitude définitive", in Farge A., Klapisch-Zuber, Ch. *Madame ou Mademoiselle? Itinéraires de la solitude féminine 18<sup>ème</sup>-20<sup>ème</sup> siècles*, Paris, Montalba, pp. 111-116.
- Gordon, E., Nair G. 2002, "The myth of the Victorian Patriarchal Family", in *The History of the Family*, vol.7, n°1, pp. 125-139.
- Hahn, S. 2002, "Women in older ages – "old" women?", in *The History of the Family*, vol.7, n°1, pp. 33-59.
- Hammel, E.A., Laslett P. 1974, "Comparing household structure over time and between cultures", in *Comparative Studies in Society and History*, t. 16, pp. 73-111.
- Head-König, A.-L., Mottu-Weber, L. 1999, *Femmes et discriminations en Suisse : le poids de l'histoire. 16<sup>ème</sup> – début 20<sup>ème</sup> siècle. Droit, éducation, économie, justice*, Genève, Publication du Département d'Histoire économique, pp. 173-187.
- Hermann, I. 2003, *Genève entre république et canton. Les vicissitudes d'une intégration nationale (1814-1846)*, Hufton, O. 1995, "Women without men", in Bremmer, J. and van den Bosch, L. (eds.), *Between poverty and the pyre : moments in the history of widowhood*, London – New York, Routledge, pp.122-151.
- Laslett, P. 1972, "Introduction: The history of the family", in Laslett, P., Wall, R., (eds.), *Household and family in past time*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 1-89.
- Laslett, P. 1988, "Family, kinship and collectivity as systems of support in pre-industrial Europe : a consideration of the "nuclear-hardship" hypothesis", *Continuity and Change*, vol. 3, n°2, pp. 153-175.

- Lebrun, F., Fauve-Chamoux, A. 1988, "Le mariage et la famille", in Dupâquier (eds.), *Histoire de la population française*. T.2. *De la Renaissance à 1789*, Paris, Presses Universitaires de France, pp. 293-348.
- Neven, M. 2003aa, *Individus et familles: les dynamiques d'une société rurale. Le Pays de Herve dans la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle*, Belgique, Bibliothèque de la faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège.
- Neven, M. 2003b, "Terra incognita: Migration of the elderly and the nuclear hardship hypothesis", *The History of the Family*, t. 8/2, pp. 267-295.
- Oris, M. 2000a, "The female life course in the industrial cities of the Liège area in the 19<sup>th</sup> century. First results", in Brändström A., Tedebrand L-G. (eds.), *Population dynamics during industrialization*, Umea University, pp. 143-227.
- Oris, M. 2000b, "The age at marriage of migrants during the industrial revolution in the region of Liège", *The History of the Family*, vol. 5/4, pp. 391-413.
- Oris, M., Ochiai E. (eds.) 2002, "Family crisis in the context of different family systems", in Oris M., Derosas R. (eds.), *When dad died. Individuals and families coping with distress in past societies*, Bern, P. Lang, pp.17-81.
- Oris, M., Perroux, O. "Les catholiques dans la Rome calviniste. Contribution à l'histoire démographique de Genève (1816-1843)", in *Mélanges en l'honneur de Jean-Pierre Bardet*, à paraître.
- Perrenoud, A. 1979, *La population de Genève du seizième au début du dix-neuvième siècle. Etude démographique*, Genève, Editions Société d'histoire et d'archéologie de Genève.
- Reher, D.S. 1997, *Perspectives on the family in Spain. Past and present*, Oxford, Clarendon Press.
- Ryckowska, G. 2003, *Accès au mariage et structures de l'alliance à Genève, 1800-1880*, Mémoire de diplôme d'études approfondies, Genève.
- Schofiel, R.S. 1985, "English marriage patterns revisited", *Journal of Family History*, t. 10, pp. 2-20.
- Schumacher, R. 2002, *De l'analyse classique à l'analyse différentielle. Nuptialité, fécondité et mortalité à Genève pendant la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle*, Mémoire de diplôme d'études approfondies, Genève.
- Schumacher, R. 2004, "Birth control strategies and sociological fertility differentials in a 19<sup>th</sup> century urban setting. Geneva, 1800-1860", papier présenté à la European Social Science History Conference. Berlin, March.
- Tilly, L.-A., Scott, J.-A. 1987, *Les femmes, le travail et la famille*, Paris, Rivages.
- Van Poppel, F., Oris, M., Lee J.(eds.), 2004, "Introduction", in van Poppel F., Oris M., *The road to independence. Leaving home in western and eastern societies, 16<sup>th</sup>-20<sup>th</sup> centuries*, Bern, P. Lang, pp. 1-33.
- Wall, R. 1983, "The composition of households in a population of 6 men to 10 women : south-east Bruges in 1814", in Wall R., Robin J., Laslett P., *Family forms in historic Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, pp.421-475.
- Weir, D. 1984, "Rather never than late: Celibacy and age at marriage in English cohort fertility, 1541-1871", *Journal of Family History*, t. 9, pp. 340-354.